Lettre à C.P.E.

Françoise GRAILHE
Buhl, Haut-Rhin

Prendre la retraite.
Arriver à la retraite.
Être en retraite.
Comment parler de ce nouvel état dans ma vie ?
Pour l'Éducation nationale je suis «rayée des cadres, et inscrite à la dette publique» !
Personnellement je découvre chaque jour des sentiments, des sensations nouvelles.
Et je tiens à en faire part à C.P.E.
Pour m'en expliquer, je jette un petit regard sur l'ensemble de ma carrière.

Lorsque à 19 ans, le facteur a déposé dans ma boîte aux lettres, à 9 heures du matin, la convocation à me rendre à l'école primaire de Soultz, il me reste un souvenir d'enthousiasme devant la nouveauté. C'est sur un vieux Solex que je suis arrivée devant l'école, dans la demi-heure qui a suivi. M. Gable m'a accueillie avec soulagement (peut-être avec inquiétude, mais cela je ne l'ai pas perçu...) car une classe de C.P. attendait un enseignant.

Je suis donc entrée dans «ma classe», j'ai fait connaissance avec mes petits élèves, et -sans doute- ai-je commencé à travailler, à les faire travailler. Le soir même, je me suis rendu chez l'institutrice que je remplaçais pour qu'elle me donne quelques éléments pour le lendemain ! Mme Buecher m'a accueillie et a pris le temps de «me former» en quelques instants ; elle venait de donner naissance à son premier enfant, je la remplaçais donc pour son congé de maternité. Quelques jours plus tard, j'allais dans la classe de Mme Gable, maître formateur, après 16 heures, et elle m'a consacré par la suite beaucoup de temps.

C'est ainsi que pendant un trimestre j'ai démarré l'apprentissage de la lecture par la «méthode naturelle» sans autre formation que celle que j'allais quémander. Dans le domaine mathématique, je pense que c'est M. Gable qui me conseillait. Lorsque M. Guis, l'I.E.N. de la circonscription, est venu me rendre visite au bout de deux ou trois semaines, il m'a -d'entrée de jeu- fait remarquer que le bouquet de fleurs était fané, qu'il doit être jeté et remplacé avant le début de la classe (impression de laisser aller). Quant à la conclusion de cette première inspection : «Melle Meyer est bien conseillée, elle sait profiter de ces directives. C'est un bon début.». Elle fut pour moi très encourageante.

Trente huit ans se sont écoulées... J'en ai gardé des souvenirs qui se sont transformées en convictions : j'ai eu une chance inouïe d'avoir été accueillie avec confiance, d'être entrée dans un cours préparatoire où fonctionnait la méthode naturelle, d'avoir rencontré des collègues qui prenaient le temps de m'écouter dans mes demandes, d'avoir entendu par la bouche de mon inspecteur qu'il faut accueillir les élèves dans un local propre, beau.

Et les parents, dans tout ça ? Je ne me rappelle pas d'avoir eu des entretiens avec eux ; sans doute ne venaient-ils pas encore autant et aussi vite «dans» l'école. En tous cas, eux aussi m'avaient fait confiance.

Tous les matins, avant l'heure du début de classe, je préparais le tableau : la nouvelle leçon de lecture se dessinait directement sur le tableau. Quel extraordinaire souvenir que celui-ci : nous allions découvrir la lettre B ; j'avais dessiné un bébé qui boit son biberon et cette phrase, sans doute, figurait à côté de l'image. J'interroge un élève, qui consciencieusement s'est mis à lire : «Bébé boit sa chopine» !!!... Que lui ai-je dit ? Quelle fut ma surprise, mon étonnement ?

C'est sûrement à partir de ce moment-là que je me suis mis réellement à réfléchir aux processus d'apprentissages. J'avais commencé à découvrir que ce sont nos élèves qui sont -aussi- nos formateurs.

Deux années de remplacements ont suivi ; à chaque poste je rencontrais des collègues ouverts à mes

questions, généreux de conseils. Les jeudis matins, nous nous retrouvions autour de nos formateurs, I.E.N. et conseillers pédagogiques ; c'étaient des moments où nous pouvions échanger nos impressions, nos interrogations, j'en garde un bon souvenir.

Durant la troisième année, nous devions passer l'épreuve professionnelle ; j'ai été nommée à un poste de complément de direction dans deux classes. M. Meyer Jules, là encore m'a donné tant de conseils, avec patience et sagesse. J'ai aussi pu parler avec M. Grentzinger ; c'est lui qui m'a donné, le premier, les coordonnées de l'I.C.E.M. ainsi que quelques ouvrages de Célestin Freinet.

Est-ce à ce moment-là, dans les années 1965/66 que j'ai pris mon premier abonnement à C.P.E. ? Les archives nous le diront peut-être ...

En tous cas, je crois fondamentalement que ce fut la chance que j'ai su saisir. Je ne suis pas entrée dans le Mouvement Freinet en tant que militante, mais c'est petit à petit que je découvrais les richesses d'un tel travail avec les élèves. Mon passé «guide de France» trouvait dans certaines activités une résonance logique.

Mon C.A.P. en poche, je me suis trouvée titulaire dans une petite école à trois classes, avec une de mes amies guides comme collègue ; inutile de préciser que ces deux années furent particulièrement heureuses : nous travaillions avec beaucoup de spontanéité, sans grand souci. Je garde ce souvenir assez précis d'avoir été à l'écoute des enfants, toujours étonnée de leur intelligence, de leur savoir-faire, de leur enthousiasme. Les programmes ? les évaluations ? Ce n'était pas du tout nos hantises !

À l'âge de 24 ans, j'ai pris un congé parental afin de m'occuper de mes trois enfants. A l'époque, la possibilité du mi-temps n'existait pas encore. De mes cinq années passées «à la maison», j'en garde un souvenir, là aussi, particulièrement heureux. Je me trouvais de l'autre côté de la barrière : je cherchais mes enfants à l'école, je bavardais avec les autres mamans, j'allais voir les enseignants, l'un d'entre eux était annoncé «Freinet», nous parlions de pédagogie, en maths particulièrement ; ma formation se complétait...

En 1974 j'ai repris le collier et me voilà propulsée dans l'école d'application Rebzunft dont Pierre Schmitt était le directeur. Une grande école, une ruche, un va et vient constant avec l'École Normale. L'accueil, là encore, a fait que j'ai vite rejoint cette équipe dans son travail d'accueil des stagiaires. Faire classe devant d'autres personnes ne m'a jamais posé de problème. D'où m'est venue cette facilité ? Je crois que j'ai toujours aimé partager des avis, des observations qui émanent d'un travail de classe. Portée par l'équipe de collègues je me suis présentée au C.A.F.I.M.F. et c'est ainsi que durant 25 années j'ai reçu des jeunes dans ma classe.

Les années «École Normale» furent effectivement «fastes». Nous travaillions toujours et dans toutes les matières ensemble. Qui formait qui ? Nous étions en coformation en permanence.

Peu à peu mes pratiques pédagogiques se sont accordées aux exigences de l'E.N. Peu à peu, j'ai appris à analyser mes pratiques, à parler d'elles en m'appuyant sur des pédagogues dont j'héritais les pensées. J'avais conscience depuis fort longtemps que chaque enfant a le droit d'être heureux à l'école, tout en apprenant. Je crois que c'est essentiellement cette conviction qui a guidé mes recherches en pédagogie pratique : trouver l'équilibre entre instruire et éduquer.

L'école d'application était une ruche, je l'ai dit. Les projets foisonnaient : création de la B.C.D. avec tout le travail autour de la littérature jeunesse, classes vertes, ateliers mathématiques, journal scolaire, spectacles, informatique. Toute cette dynamique était partagée par l'ensemble des collègues sous la direction d'un «chef» qui impulsait, qui organisait les relations avec les formateurs de l'École Normale.

C'est durant cette période que j'ai aussi découvert le travail avec les parents. Et c'est aussi une erreur de ma part qui a déclenché un travail en profondeur. C'est encore avec honte que je relate ce fait ; j'avais décidé du redoublement d'une fillette à la sortie du C.P. en le notifiant dans le bulletin. Le jour de la remise des bulletins, les enfants sont sortis de l'école et l'un des élèves -un petit futé- est allé l'annoncer au père devant l'école ; celui-ci arrive vers moi et me dit : «Vous trouvez normal que ce soit un copain de Fanny qui m'annonce son redoublement?» Quelle leçon ! Aujourd'hui, en y pensant, j'ai l'impression d'avoir vécu durant la préhistoire et je suis profondément reconnaissante à l'E.N. d'avoir clarifié les règles, donné une place aux parents. Avec quel soulagement, j'ai pu par la suite m'asseoir avec ceux-ci autour d'une table, souvent celle de leur enfant, regarder ses travaux, présenter le bilan, parler avec eux, les écouter, et prendre ensemble la décision d'un maintien ou d'un passage ou d'une aide spécifique.

Il est vrai que j'ai appris par le Mouvement Aide à Toute Détresse - Quart Monde que le partenariat **avec les parents** est un facteur fondamental dans la réussite scolaire d'un enfant.

Les années ont passé avec leurs cortèges de réformes, au fil des changements gouvernementaux... À l'opposé des changements, c'est au contraire plus de certitudes qui ont modelé mes pratiques pédagogiques. Comme disait C. Freinet, des «incontournables» se sont installés dans ma classe :

1. L'entraide , le partenariat. Pour donner une image explicite je raconte volontiers le fait suivant : une année, j'avais 12 CE1 et 12 CE2 inscrits dans ma classe ; je les ai installés en binôme... C'est ainsi que je me confortais d'année en année dans des cours doubles, bien plus intéressants que les cours uniques.
2. Le travail individuel organisé par planning
3. La «ronde des livres», la littérature jeunesse
4. Les ateliers mathématiques
5. La correspondance
6. L'adhésion à l'USEP
7. Le conseil de classe et d'école
8. Les sciences enrichies par des sorties et des apports de spécialistes
9. Les arts exprimés sous diverses formes avec, suivant les possibilités, la présence d'artistes
10. Les relations régulières avec les parents

Le tout coordonné sous forme de projet annuel, et par souci de cohérence, avec des prises de notes régulières (aides à l'évaluation).

Durant mes quatre dernières années de travail, j'avais les responsabilités de directrice d'une école de 3 puis de 4 classes. J'ai essayé de dynamiser, d'impulser les idées fondamentales : j'avoue que j'ai eu beaucoup de chance. Mes collègues ont adhéré, participé activement à chaque projet. Ce sont les élèves qui en ont tiré profit : une équipe qui fonctionne en cohérence entraîne une dynamique positive chez les élèves.

C.P.E., durant toutes ces années a été pour moi un levier dans cette dynamique. Où existe-t-il une équipe d'enseignants qui partage de cette manière toutes leurs idées, leurs pratiques ? J'ai sous les yeux le numéro 354 de C.P.E., le dernier reçu. Comme à chaque fois que je découvrais les parutions, je le lis avec appétit, et je pense à tous ces collègues qui ont pris le temps d'écrire :
- en décrivant leurs expériences, leurs démarches, leurs résultats, comme Hélène Bourdel, «Aller au théâtre», comme Annie Delarochelambert, «Écrire à deux à partir d'images», comme Yves Comte, «Ma valise voyage à travers l'Europe», comme Valérie Choulier, «Équipes de vie, vie en équipes»
- en offrant des poèmes accompagnés de leur auteur, par Anne-Marie Mislin
- en partageant ses émotions à la manière de Martine Boncourt ou Marlène Boyer (quel travail, quelle technique pour pouvoir relater un tel dialogue !)
- en proposant une réflexion de fond comme Pierre Bardiou
- en informant de différents événements culturels...

Notre métier est cousu d'incohérences : nous travaillons avec des enfants, nous nous passons ces enfants d'une année à l'autre. **Il faudrait réellement travailler ensemble ; or, les portes de nos classes sont fermées et nous savons combien cela n'est pas uniquement réel, mais symbolique !** Pouvons-nous imaginer les personnels de la santé cachant leur manière de soigner à leurs collègues ?

Mon parcours professionnel a été rempli de rencontres, de partages, d'erreurs analysées, d'enthousiasme devant l'intelligence de chaque enfant, devant leur curiosité, leur capacité à vaincre. Tous les «grands pédagogues», anciens et actuels, ainsi que tous les collègues d'aujourd'hui qui ont écrit dans C.P.E., m'ont renforcée dans mes choix professionnels. C.P.E. m'a rendu ce fier service en me les présentant régulièrement. C.P.E. m'a empêchée de m'endormir.

Aujourd'hui que je suis libérée de cette activité professionnelle, je suis en fait, libre de faire de nouvelles découvertes. J'ai la chance de travailler avec trois personnes : une fillette de 11 ans, handicapée mentale, une jeune femme immigrée analphabète, un garçonnet de 7 ans 1/2 entré en CE1 : les trois souhaitent apprendre à lire.... Ce sont trois aventures que je vis avec étonnement et passion. Toutes mes pratiques d'apprentissage de la lecture sont renouvelées à travers ces trois relations duelles, tellement différentes d'une situation de classe !

C.P.E. est réellement un mensuel d'animation pédagogique. J'en remercie toute l'équipe et en particulier son maître d'oeuvre, Lucien Buessler. Je souhaite que beaucoup de jeunes découvrent eux aussi la richesse d'un tel travail.

Françoise GRAILHE
octobre 2003